l'activité propre, l'indépendance, la distinction, d'où naît la vérité ou l'erreur, rapport d'essence propre, l'autre par l'activité réceptive, la dépendance, l'union, d'où naît le plaisir ou la peine, rapport d'essence entière; les deux ordres de substances dans le monde, les esprits et les corps, sont marqués à un plus haut degré, d'un côté, par la spontanéité, la volonté, la liberté, la vie en soi et pour soi, de l'autre côté, par la liaison, l'enchaînement, la continuité, la fatalité, le rapport nécessaire de tout avec tout; enfin l'absolu et l'infini sont les termes négatifs qui désignent l'essence en général, en tant qu'elle est la propre essence et l'essence entière de l'être. Voilà ce que donne l'analyse. La synthèse par contre s'exprime ainsi : Dieu est l'essence propre et l'essence entière; Dieu est l'intimité d'après les attributs de l'essence, selon l'essence propre et l'essence entière, ou Dieu est pour lui-même tel qu'il est et tout ce qu'il est; Dieu contient en soi deux êtres qui possèdent l'essence divine, l'un sous le caractère prépondérant de l'essence propre ou de la liberté, l'autre sous le caractère prédominant de l'essence entière ou de la continuité. Sous cette forme catégorique, il est impossible de se méprendre dans la traduction des formules. Elles signifient : Dieu est l'essence absolue et infinie; Dieu a la conscience et le sentiment de lui-même, et ultérieurement Dieu est la vérité et la félicité; Dieu contient en soi l'esprit et la nature.

C'est ce qu'il faut démontrer dans la métaphysique.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

PARTIE SPÉCIALE

ORGANISATION DE LA CONNAISSANCE

INTRODUCTION

Notion et division de l'Organum : logique formelle, logique réelle, théorie de la science, page 5.

LIVRE PREMIER

LOGIQUE FORMELLE

THÉORIE DES OPÉRATIONS DE L'ENTENDEMENT

Rapports et différences entre la notion, le jugement et le raisonnement ; l'objet de la pensée considéré dans son unité, dans sa diversité, dans son harmonie ; connaissance intuitive et discursive, p. 11. — Si la relation est réciproque entre les trois opérations, p. 13. — Leur rôle dans la vie intellectuelle et leurs rapports avec le langage, p. 14. — Les mots, les propositions, les phrases ; le substantif, le verbe, la conjonction, p. 15. — Les autres espèces de mots, p. 16.

CHAPITRE PREMIER

LA NOTION

Définition de la notion, p. 18. — La notion n'implique point de jugement; elle n'est ni vraie ni fausse, p. 19. — La notion se forme dans les mêmes conditions que la connaissance, p. 19. — Représentations, concepts, idées, p. 20.

Division des notions d'après leur objet : Notions d'être ou de substance, notions d'essence ou de propriété, notions combinées, p. 21. — Division d'après l'essence de l'objet : Notions individuelles ou représentations, notions générales, notions absolues ou idées, notions comparées; différence entre les notions générales et les notions généralisées et collectives, p. 22. — Division d'après la source de la connaissance : Notions sensibles, internes ou externes, notions non sensibles, abstraites ou rationnelles; notions réelles et idéales, p. 26. — Division d'après les fonctions de la pensée : Notions claires et confuses, complètes et partielles, déterminées et indéterminées, p. 28. — Division d'après la compréhension : Notions simples et composées; notions identiques et opposées; notions disparates et incompatibles; notions contraires et contradictoires, p. 33. — Division d'après l'extension : Notions d'espèce et de genre; notions équivalentes et opposées; notions coordonnées et subordonnées, p. 37. — Lois de la subordination des notions, p. 38. — Tableau synoptique des notions, p. 39.

CHAPITRE II

LE JUGEMENT

Notion du jugement, p. 41. — Si le jugement exprime un rapport entre les choses, entre les notions ou entre les mots, p. 42. — Le contenu du jugement : matière et forme, les deux termes et le rapport, p. 43. — Quelles notions entrent dans un jugement et quelle est la nature du rapport ou de la copule, p. 44. — Le rapport est exprimé par le verbe, p. 45. — Quelle espèce de rapport, p. 46. — Définition du sujet et de l'attribut, p. 48. — Le jugement dans ses rapports avec les fonctions de la pensée, p. 50. — La comparaison, p. 51. — Schèmes du jugement, p. 52.

Division du jugement considéré en lui-même : Division de Kant, p. 53. — Division de Krause, p. 55. — D'après les termes : jugement absolu, général, individuel, p. 56. — Jugement affirmatif, négatif, limitatif, p. 57. — D'après la relation : jugements de qualité : affirmatif, négatif et limitatif, p. 58. — Jugements de relation : catégorique, hypothétique et disjonctif, p. 59. — Distinction entre le jugement hypothétique et le raisonnement hypothétique, p. 60. — Formes du jugement hypothétique, p. 61. — Le jugement et le raisonnement disjonctifs, p. 62. — Formes du jugement disjonctif, p. 63. — Jugements de modalité : apodictique, assertoire, problématique, p. 64. — Modalités éternelles et temporelles, p. 66. — Possibilité subjective et objective, p. 67. — D'après les termes, en tant qu'ils sont en relation : jugement identique, synthétique et analytique, p. 69; à priori ou à posteriori, p. 71. — Jugements de quantité : universel, particulier, universel-particulier, p. 73. — Jugement universel par équivalence, par subordination et par coordination, p. 75. — Jugement particulier par subordination inverse et par entrecroisement, p. 76. — Combinaisons possibles entre les deux termes dans les jugements universels et particuliers, p. 77. — Importance de cette recherche pour les conclusions par inversion, p. 79. — Jugements universels affirmatifs et négatifs, jugements particuliers affirmatifs et négatifs, p. 80. — Schèmes de ces jugements, p. 81.

Division des jugements comparés entre eux : Jugements identiques et opposés, p. 83. — Opposition coordinative, subordinative et diamétrale : jugements contraires, sous-contraires, subalternes et contradictoires; schème de ces diverses formes de l'opposition, p. 84. — Règles de l'opposition, concernant les jugements contraires, p. 86; les jugements sous-contraires, p. 87; les jugements contradictoires, p. 88; les jugements subalternes, p. 89. — Déduction de ces règles; d'après les rapports possibles entre deux notions au point de vue de la quantité et de la qualité, p. 91. — Tableau des combinaisons possibles; principe général, p, 93.

CHAPITRE III

LE RAISONNEMENT

Notion du raisonnement, p. 94. — Le raisonnement implique le jugement et la notion, p. 95. — Quel rapport le raisonnement exprime entre les jugements, p. 96. — Le raisonnement ne se réduit pas à l'art de con-

clure, p. 97. — En quoi consiste le raisonnement concluant, p. 98. — Schèmes d'une conclusion immédiate et d'une conclusion médiate, p. 100. — Matière et forme, vérité matérielle et formelle dans le raisonnement, p. 100. — Différence entre le raisonnement et la démonstration, p. 101. — Si le raisonnement est un signe de faiblesse pour l'esprit humain, p. 102. — Raisonnement déductif et inductif, p. 103.

Raisonnement déductif immédiat et médiat, à deux et à trois termes, p. 103. — Règles générales du raisonnement déductif, p. 104 : si les prémisses sont vraies, la conclusion est vraie; si la conclusion est fausse, les prémisses sont fausses, mais non réciproquement, p. 105. — Critique de Hamilton, p. 107.

Théorie du raisonnement immédiat ou *logistique*, p. 108. — Comment on peut conclure du jugement catégorique S est P, par subordination, par conversion simple et accidentelle, par contraposition des termes et de la copule, p. 109. — Schèmes du raisonnement à deux termes, p. 110. — Ce qu'on peut déduire d'un jugement universel affirmatif, p. 111; d'un jugement universel négatif, p. 113; d'un jugement particulier affirmatif, p. 114; d'un jugement particulier négatif, p. 116. — Règle générale de conversion, p. 117. — Comment on peut conclure d'un jugement relativement au jugement opposé, subordonné, contraire, sous-contraire ou contradictoire, p. 118. — Conclusions concernant les jugements de modalité ou les propositions modales, p. 119. — Le raisonnement hypothétique à deux termes, p. 122. — Deux conclusions nécessaires, p. 124. — Le raisonnement disjonctif à deux termes, p. 125. — Combinaisons de l'argument disjonctif et de l'argument hypothétique, p. 128. — Le dilemme comme raisonnement immédiat, p. 129. — Les règles du dilemme, p. 130. — Dilemme rétorsif ou crocodilin, p. 131.

Théorie du raisonnement médiat ou *syllogistique*, p. 132. — Notion du syllogisme, p. 133. — Sa composition : les termes et les propositions, p. 134. — Ses applications et sa valeur, p. 135. — Théorie de Mill, p. 136. — Critique de Mill, p. 137. — Le syllogisme régulier, p. 142.

Le syllogisme catégorique, p. 143. — Règles générales du syllogisme catégorique, relatives aux termes, p. 143; relatives aux propositions, p. 145. — Les quatre figures du syllogisme, p. 148. — Les modes du syllogisme, p. 150. — Les dix-neuf modes concluants, p. 151. — Vérification expérimentale, p. 152. — Réduction des syllogismes aux quatre modes de la première figure, p. 155. — Tableau de la distribution des prémisses et des conclusions, p. 159. — Règles particulières de chaque figure, p. 160. — La Rose syllogistique de M. Gratry,

p. 161. — Vérification rationnelle des modes concluants : combinaisons possibles entre trois notions d'après l'extension et la compréhension : onze cas, p. 163. — Trois notions subordonnées, p. 166. — Deux notions entrecroisées dans un genre supérieur, p. 171. — Deux notions coordonnées dans un genre supérieur, p. 172. — Deux notions entrecroisées et le genre de l'une d'elles, p. 174. — Deux notions incompatibles dont l'une est entièrement et l'autre partiellement subordonnée à une troisième, p. 176. — Deux notions incompatibles et le genre ou l'espèce de l'une d'elles, p. 179. — Deux notions entrecroisées et une espèce commune, p. 182. — Deux notions incompatibles entrecroisées avec une troisième, p. 184. — Trois notions entrecroisées entre elles, p. 185. — Deux notions entrecroisées et une notion incompatible à toutes deux, p. 187. — Trois notions incompatibles ou coordonnées, p. 188. — Syllogismes catégoriques par subordination et par substitution, p. 189. — Combinaisons avec des notions équivalentes : trois notions équivalentes, p. 190. — Deux notions équivalentes et une notion de genre ou d'espèce, p. 191. — Deux notions équivalentes et une notion incompatible, p. 193.

Le syllogisme hypothétique et ses formes, p. 194. — Syllogisme hypothétique pur à conclusion conditionnelle, p. 194. — Ses modes concluants, p. 195. — Syllogisme hypothétique à conclusion catégorique, p. 196. — Ses modes positifs et négatifs, p. 197. — Réduction aux modes du syllogisme catégorique, p. 198. — Règles du syllogisme hypothétique, p. 199. — Le syllogisme *disjonctif* et ses combinaisons, p. 199. — Syllogisme disjonctif pur à propositions toutes disjonctives, p. 200 : forme alternative, p. 200; forme copulative, p. 201; forme copulative et négative, alternative et copulative, alternative et négative, p. 202. — Syllogisme disjonctif avec une prémisse catégorique, p. 203. — Division et règles, p. 205. — Syllogisme disjonctif avec une mineure ou une majeure hypothétique, p. 205. — Combinaison du syllogisme hypothétique et du syllogisme disjonctif, p. 206. — Le *dilemme*, p. 207.

Les raisonnements médiats irréguliers, p. 208. — Syllogisme et polysyllogisme; arguments tronqués et contractés, p. 209, — L'enthymème, p. 210. — Recherche du terme et de la prémisse qui manquent. — Enthymème catégorique, p. 211; hypothétique, disjonctif, p. 212. — L'argument causal, p. 212. — Le sorite, p. 213. — Sorite synthétique et analytique, p. 215. — Modes du sorite catégorique, p. 217. — Sorite hypothétique, p. 218. — Sorite disjonctif, p. 220. — Sorite hypothético-disjonctif, p. 223. — Sorite dilemmatique, p. 224. — Règles du sorite, p. 225. — Paralogismes, p. 226. — L'épichérème, p. 227. —

Epichérème catégorique, hypothétique et disjonctif, p. 228. — Epichérème dilemmatique; sorite épichérématique, p. 229.

Théorie du raisonnement inductif, p. 230. — Combinaisons possibles entre l'universel, le particulier et l'individuel, p. 231. — Base de l'*induction* et de l'*analogie*, p. 232. — Rapports et différences entre l'induction et le syllogisme, p. 233. — Critique de Mill, p. 234. — Si les prémisses d'un syllogisme sont nécessairement ou peuvent être tirées de l'expérience par induction, p. 235. — Notion de l'induction fixée par Aristote; erreurs modernes, p. 238. — Si l'induction parfaite par énumération de parties est une induction ou un syllogisme, p. 239. — Si l'exemple est une induction; limites de l'induction proprement dite, p. 241. — Exemples à pari, à fortiori, à contrario, p. 242. — Détermination de l'induction; théorie de Waddington, p. 243. — Fondement de l'induction, p. 244. — Théorie de Mill, p. 245. — Différence entre l'induction et l'analogie; théorie de Kant, p. 246. — Forme organique de l'induction, p. 247. — Forme organique de l'analogie, p. 249. — Comparaison et résultats de ces deux procédés : définition et division expérimentales, p. 251. — Applications de l'induction et de l'analogie, p. 252. — Leurs limites, p. 253. — Les lois et les causes ne proviennent pas de l'expérience, p. 254. — Objet de la dialectique, p. 256. — Règles de l'induction et de l'analogie : observations répétées, faits similaires, propriétés positives, p. 257. — Exceptions, p. 259. — Probabilité de la conclusion, p. 261.

LIVRE II

LOGIQUE RÉELLE

THÉORIE DES FINS DE L'ENTENDEMENT

La vérité et la certitude sont le but de la pensée; l'erreur et le doute en sont les écueils : objet de la logique réelle, p. 265.

CHAPITRE PREMIER

LA VÉRITÉ

Notion de la vérité comme rapport exact entre la pensée et son objet, p. 266. — La connaissance, la vérité et la certitude comparées d'après l'extension et la compréhension, p. 267. — La vérité est absolue, la

connaissance relative, p. 268. — La vérité est immuable, la connaissance variable, p. 269. — La vérité est nécessaire, la connaissance contingente, p. 270. — La vérité est un principe objectif, la connaissance un phénomène subjectif, p. 271.

Division. La vérité est une et multiple, p. 272. — Vérités immanentes et transcendantes, p. 273. — Vérités complètes et partielles, p. 273. — Vérités théoriques et pratiques, p. 274. — Vérités rationnelles et expérimentales, principes et faits, p. 275.

Si la vérité est *possible* pour l'homme. Solution métaphysique de la question, p. 275. — Solution logique, p. 276. — Objections de Kant contre la possibilité des vérités métaphysiques, p. 277. — Critique de l'idéalisme subjectif, p. 278.

CHAPITRE II

LA CERTITUDE

Notion de la certitude, p. 279. — Critique des définitions vulgaires, p. 280. — La certitude est la conscience de la vérité, p. 281. — Fondement de la certitude, p. 281. — Point de certitude surnaturelle, p. 282. — Le caractère de la certitude est l'évidence, p. 282. — L'évidence doit être rationnelle, p. 283. — Comment savoir si l'évidence est conforme ou non à la raison, p. 284. — La certitude ne s'applique qu'à la vérité, p. 285. — La connaissance, la vérité et la certitude, p. 285.

Sources de la certitude, p. 286. — Division de la certitude d'après ses sources, p. 287. — Certitude des faits de conscience, p. 288. — Sa légitimité et ses limites, p. 289. — Certitude des sens, p. 289. — Difficulté de la question, p. 290. — Légitimité de ce genre de certitude, p. 291. — Certitude du témoignage, p. 292. — Témoignage historique et dogmatique, p. 292. — Objet du témoignage, p. 293. — Le témoignage est la source d'une connaissance doublement sensible, p. 293. — Légitimité de cette connaissance, p. 294. — Division du témoignage, p. 295. — Témoignage immédiat et unique : conditions concernant le témoin, véracité, capacité, p. 295. — Conditions concernant l'objet, possibilité et réalité du fait, p. 297. — Conditions concernant les rapports entre le témoin et nous, authenticité, interprétation, p. 299. — Plusieurs témoignages immédiats : concordance et discordance, p. 300. — Témoignage médiat, les sources du témoignage, p. 302. — Certitude du raisonnement, ses motifs et sa légitimité, p. 303. — Certitude de la raison, ses motifs et sa légitimité, p. 304. —

Certitude du sens commun, notion, limites et légitimité, p. 305. — Théorie du consentement universel, de la tradition ou de la foi comme unique fondement de la certitude, p. 307.

Degrés de la certitude, p. 308. — S'il y a des degrés dans l'évidence, p. 308. — Les variétés du doute : l'opinion, la conjecture, l'hypothèse, la probabilité, p. 309. — Les variétés de la certitude : la croyance et la science, p. 311. — Notion et domaine de la foi, p. 311. — Fondement de la foi religieuse, p. 312. — Objet de la foi, p. 313. — Rapports entre la foi et la raison : Théorie de la subordination de la raison à la foi, p. 314. — Critique, p. 315. — Théorie de l'indépendance réciproque de la foi et de la raison, p. 316. — Critique, p. 317. — Théorie de la subordination de la foi à la raison, p. 318. — Si la foi est un don surnaturel, p. 319. — Certitude de la foi, p. 320. — Tentatives de conciliation entre la raison et la foi, p. 320.

CHAPITRE III

L'ERREUR ET LE DOUTE

Notion de l'erreur, comme rapport négatif entre la pensée et son objet, p. 322. — L'erreur et l'ignorance, p. 323. — L'erreur dans les opérations de la pensée; fausse combinaison sous forme de jugement, p. 323. — Conséquences de cette notion. Possibilité de l'erreur fondée dans la nature humaine, p. 324. — La réalité de l'erreur, p. 325. — La cause psychologique de l'erreur est dans l'entendement, non dans les sens ni dans la raison, p. 325. — Erreur du sensualisme et du panthéisme, p. 326. — Théorie de Descartes et de Malebranche sur l'origine de l'erreur, p. 327. — L'erreur est relative et limitée, p. 329. — Point de doctrine absolument fausse, p. 330. — Méthode de l'éclectisme, p. 331. — Rapport métaphysique entre l'erreur et la vérité, p. 331. — Faiblesse et développement de l'erreur, p. 332. — *Division* de l'erreur d'après son objet, confusion et indétermination, p. 333 ; — d'après sa source, p. 334. — Erreurs provenant de l'intelligence ; défaut d'attention, de perception, de détermination, p. 335. — Précipitation et préjugés, p. 336. — Abus de l'autorité ; division des préjugés, p. 337. — Erreurs causées par le sentiment, p. 338. — Erreurs produites par la volonté, p. 339. — Pathologie et thérapeutique logiques ; comment il faut combattre l'erreur, p. 339. — Exposer la vérité complète, p. 340. — Apologue de la montagne, p. 341. — Méthode et prescriptions contre l'erreur, p. 342.

Notion du doute, p. 343. — Le doute provisoire ou méthodique, p. 343. — Le doute définitif des sceptiques, p. 344. — Scepticisme et dogmatisme, p. 345. — Effets du doute sur la pensée, sur le sentiment, sur la volonté, p. 345. — Raison et sources intellectuelles du doute, p. 346. — Sources indirectes du doute, p. 347. — *Division* du scepticisme : scepticisme absolu, p. 348 ; — Scepticisme partiel, p. 349. — Motifs de doute : contradictions des sens, p. 349; contradictions de la raison, p. 349; contradictions de la raison et des sens, p. 351; variabilité de l'objet, p. 351; variabilité du sujet, p. 352; impossibilité de connaître les principes des choses, p. 352; impossibilité de trouver un premier principe sans faire un cercle ou une hypothèse, p. 353. — Critique de ces arguments, p. 354. — Valeur historique du scepticisme, p. 355. — Faiblesse théorique de cette doctrine, p. 355.

LIVRE III

THÉORIE DE LA SCIENCE

Notion et conditions de la science, comme organisme des connaissances vraies et certaines, p. 361. — Division de la théorie de la science, envisagée dans son ensemble, dans ses parties, dans le rapport des parties avec le tout, p. 363.

CHAPITRE PREMIER

LES FORMES SCIENTIFIQUES DE LA CONNAISSANCE

Fonctions de la définition, de la division et de la démonstration, p. 364. — Usages et rapports de ces diverses formes scientifiques, p. 365. — Critique de Mill dirigée contre les définitions réelles, p. 366. — Réfutation de cette opinion, p. 368. — Objections de Taine, p. 369. — Critique de Mill dirigée contre la théorie de la preuve, p. 371. — Objections de Taine, p. 372.

La *définition*. Notion de la définition, p. 373. — A quoi elle s'applique, p. 374. — La désignation et la description, p. 375. — Les définitions expérimentales et rationnelles, p. 376. — Comment on résume la compréhension d'un objet, p. 377. — Règles de la définition, p. 378. — Diverses espèces de définitions, p. 379.

La *Division*. — Notion de la division, p. 380. — A quoi la division s'applique, p. 381. — L'infini et l'individu sont indivisibles, p. 382. — L'analyse et la partition, p. 383. — Comment on détermine l'extension d'un objet; diverses espèces de divisions, p. 384. — Règles de la division, p. 385. — Forme de la division, p. 386.

La *démonstration*. — Notion de la démonstration, ses rapports et ses différences avec le raisonnement, p. 387. — Contenu de la démonstration, p. 388. — Rapport entre l'argument et la thèse, p. 389. — A quoi s'applique la démonstration, p. 389. — Les limites de la démonstration ne sont pas celles de la science, p. 390. — On ne démontre pas l'infini et l'absolu, p. 390. — On ne démontre pas les actes libres, p. 392. — Plusieurs démonstrations d'une même thèse; pas de collision dans les démonstrations, p. 393. — Diverses espèces de démonstrations, p. 394. — Règles de la démonstration, p. 396.

Les *paralogismes*. — Notion et division des paralogismes, p. 397. — Première classe : sortir de la question, p. 397. — Prouver autre chose, prouver trop, prouver trop peu, p. 398. — Seconde classe : pétition de principe, p. 399. — Cercle vicieux, hypothèse, argumentum ad hominem, p. 400. — Troisième classe : vice de raisonnement, p. 402. — Lacune, conclusion trop étendue, indétermination des termes, p. 403.

CHAPITRE II

LE SYSTÈME

Notion du système, comme forme organique de la science considérée dans son ensemble, p. 405. — Beauté de la science, p. 407. — Rapport du système avec les conditions de la méthode, avec les lois de la pensée et les formes scientifiques de la connaissance, p. 407. — L'architectonique, p. 408. — Utilité des systèmes, p. 408. — Objections contre les systèmes, p. 409. — Solution, p. 410. — Théorie de Condillac, p. 411.

Conditions du système. — Première condition : l'unité, la thèse, la définition, p. 411. — L'unité de la science réside dans son principe, p. 412. — Union de tout avec tout dans la science, p. 413. — Seconde condition du système : la variété, l'antithèse, la division, p. 414. — Troisième condition : l'harmonie, la synthèse, la démonstration, p. 415.

Chaque science doit avoir une forme systématique, p. 417. — Le *système général* de la connaissance, p. 418. — Union de toutes les sciences entre elles, p. 419. — Mission de la philosophie, comme système des

principes, p. 419. — Essais de systématisation philosophique, p. 421. — Le panthéisme, p. 422. — Le dualisme, p. 424. — Le panenthéisme, p. 425. — Schèmes de ces trois doctrines, p. 427.

CHAPITRE III

LA MÉTHODE

Notion de la méthode; ses rapports avec le système et avec la science, p. 428. — Méthode critique et dogmatique, p. 429. — Limites de la méthode, p. 430. — Fondement de la méthode, p. 430. — Division de la méthode d'après nos moyens de connaître les choses par intuition ou déduction, p. 431. — Descartes et Locke, p. 432. — L'analyse et la synthèse, p. 435. — Ces méthodes sont indépendantes l'une de l'autre, p. 435. — Elles doivent s'unir, p. 436. — Physique expérimentale et physique mathématique, exemple d'analyse et de synthèse, p. 437. — Règles générales de la méthode : lois de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse, p. 438.

I. L'ANALYSE

Notion de l'analyse, p. 439. — Fondement de cette méthode, p. 440. — Théorie de Condillac, p. 440. — L'analyse comme méthode de découvertes ou Heuristique, p. 441. — Nécessité de l'analyse pour la construction de la science, p. 442. — Il faut commencer par l'analyse, p. 443. — Contenu de la partie analytique de la science, p. 444. — Mouvement ascendant de la pensée dans l'analyse, p. 444. — Les parties de la méthode analytique : l'observation, la généralisation et la dialectique, p. 445.

1. Notion de l'*observation*, p. 446. — Règles de l'observation, p. 447. — L'expérimentation, p. 447. — Règles de l'expérimentation d'après Bacon, p. 448. — Avantages et limites de l'observation et de l'expérimentation, p. 449.
2. Notion de la *généralisation*, p. 450. — Avantages de cette méthode, p. 451. — Ses inconvénients et ses limites; caractère hypothétique de ses résultats, p. 452. — De l'usage des *hypothèses* dans les sciences d'observation, p. 452. — Des conditions de l'hypothèse, p. 453. — Les deux procédés de la généralisation : l'induction et l'analogie, p. 455. — Valeur de ces procédés, p. 456. — Règles de l'induction et de l'analogie, p. 457. — Insuffisance de la généralisation, p. 458.